

Nous sommes

Les coussins bien positionnés dans le dos , Elle est bien installée dans son lit immense, son assise est droite et digne, Elle est prête.

Elle les regarde s'avancer, silencieux, soumis, têtes baissées. Ils prennent place en arc de cercle, autour d'elle.

" Nous sommes au complet, nous pouvons commencer.

Je sais pouvoir compter sur chacun d'entre vous, nous sommes nombreux, votre travail doit être défini avec précision, personne ne peut y déroger. Voici mes ordres.

Un groupe sera posté en hauteur, sur le monticule prévu à cet effet. Vous représentez notre défense, notre protection contre d'éventuelles attaques ennemies.

Vous, mes combattantes, vous êtes mes meilleurs soldats, vous espionnez les voisins, vous en tirerez des informations, vous les éliminerez, et ainsi notre territoire s'agrandira.

Vous, la rangée sur ma droite, vous partirez dès la fin de ce conciliabule, récupérer des matériaux solides. Ils seront nécessaires pour réaménager et consolider la partie de notre domaine non achevé.

Un bon nombre d'entre vous serez chargées de nettoyer et d'entretenir nos multiples couloirs. Débrouillez-vous comme vous voulez, je veux et j' exige un travail impeccable.

Un peu de silence, s'il vous plaît, là-bas, au fond, les pipelettes inséparables ! Vous justement, vous approvisionnez et stockerez en viande et en graines nos greniers.

Un autre groupe sera chargé de veiller sur ceux qui travaillent sans relâche : ils doivent être nourris en temps et en heure. Préparez vos mâchoires pour leur préparer leur pitance !

Les responsables des couveuses, vous serez en lien permanent avec les plus maternelles d'entre vous qui prenez soin de nos petits.

Et vous, les mâles, vous le savez depuis des millénaires : vous féconderez nos princesses et pourrez disparaître .

Bien évidemment, je ne tolérerai aucune mutinerie, aussi petits que vous soyez> Il en va de notre survie. L' union fait la force. Au travail ! "

Les ouvrières sortirent de la chambre. Le discours de la reine des fourmis était terminé.

KARINE

Un félicidé défait l'idée

C'est toujours la même histoire, on nous vante un futur rempli de rêves merveilleux mais la réalité est parfois bien différente.

L'ingénieur Bidule avait imposé sa vision pour l'organisation de la visite du ministre, dans la ville de Nowhere. Il souhaitait profiter de cet évènement pour montrer les avantages considérables apportés à l'humanité par la robotique et l'intelligence artificielle (IA).

La procédure maintes fois répétée avait été décrite par l'ingénieur Bidule à l'équipe municipale de la ville.

« Des machines intelligentes se chargeront de tout le déroulement de l'évènement et la cérémonie montrera, au monde, que Nowhere est une ville résolument tournée vers les hautes technologies » expliquait-il.

« Lorsque le ministre descendra de voiture, il s'avancera et déclenchera tout le mécanisme. Un tapis rouge, de cent mètres de long, se déroulera automatiquement au rythme de la marche du ministre en le guidant le long de la « Grand Rue » jusqu'à l'hôtel de ville. Des messages de bienvenue élogieux, brodés en grosses lettres au dos du tapis, apparaîtront au ministre au fur et à mesure du déroulement.

Une pluie de petits pétales de fleurs accompagnera le cortège. Une fois le tapis complètement déployé, un fauteuil s'avancera seul derrière le ministre qui devra y prendre place. Ce fauteuil l'amènera à allure modérée sur une scène où un spectacle son et lumière lui sera présenté.

La musique à ce moment sera produite par un orchestre totalement dépourvu de musiciens. Les instruments de musique seront en effet tous équipés de servo-moteurs auxquels seront ajoutés de puissantes souffleries pour les instruments à vent. Tout cela sera supervisé par l'unité d'intelligence artificielle » avait précisé l'ingénieur.

« Sitôt le morceau achevé, un feu d'artifice se déclenchera et le son d'une foule en liesse sera diffusé dans toute la ville à un niveau sonore plutôt élevé. Pour rendre la scène crédible, le son d'une foule en colère sera diffusé en parallèle à un niveau sonore extrêmement bas pour simuler l'opposition », avait conclu l'ingénieur.

Il y eut une répétition générale à 14 heures avant l'arrivée de l'équipe ministérielle qui était prévue à 20 heures et l'ingénieur, pour l'occasion, endossait le rôle du ministre. Cette journée allait être la consécration de ses idées et se mettre dans la peau d'un ministre n'était pas pour lui déplaire. Il fut déposé par une voiture de la mairie à l'exact endroit où le ministre le serait quelques heures plus tard.

C'est juste à ce moment-là qu'un chat espiègle et curieux se faufila entre les jambes de l'ingénieur et se dirigea vers le tapis. Immédiatement l'IA détecta le mouvement et adapta la vitesse de déroulement du tapis à celle du chat. Plus le chat accélérât plus le tapis accélérât et le chat était ravi.

La scène devint vite cocasse. Le chat poursuivait le tapis, l'ingénieur courait derrière le chat et le tapis adaptait sa vitesse pour que le chat ne le rattrape pas. Le tout ne cessait inexorablement d'accélérer.

Compte tenu du rythme imposé, la pluie de fleur se transforma en une véritable tempête. Il y eut tant de pollen dispersé que certains techniciens furent pris de violentes crises d'éternuements.

Le siège arriva comme un bolide derrière l'ingénieur et le jeta violemment sur la scène. Le chat effrayé bondit sur l'orchestre et des instruments tombèrent entraînant et arrachant dans leur chute de nombreux branchements, tuyaux et autres fils électriques.

Comme prévu l'orchestre se mit à jouer, mais comme la plupart des raccordements n'étaient plus reliés, de l'air sous haute pression s'échappa de tuyaux devenus de menaçants boas épileptiques. Sous l'effet du puissant souffle, l'ingénieur perdit perruque et chemise dans une cacophonie assourdissante produite par ce qui restait de l'orchestre.

Les feux d'artifices se déclenchèrent mais il y avait tant de pollen en suspension dans l'air qu'on risqua l'incendie du centre-ville.

Enfin, ayant surchauffé à cause de cette intense activité, l'unité d'intelligence artificielle ne trouva pas le fichier audio des vivats qui devaient être diffusés. Elle utilisa alors le seul fichier disponible et c'est ainsi que des bordées d'injures furent retransmises à un niveau extrêmement fort sur toute la ville.

L'ingénieur, torse nu et la calvitie apparente, était en état de sidération.

A l'appel de l'équipe municipale, tous les habitants de Nowhere se mobilisèrent pour évacuer toutes les cochonneries de l'ingénieur et nettoyer les lieux. On avait frisé la catastrophe...

... « Monsieur le ministre réveillez-vous, nous sommes arrivés ! » lui dit l'un de ses conseillers, présent à ses côtés.

Le ministre ne comprit pas tout de suite où il se trouvait. Il s'était profondément endormi dans la voiture qui le menait à Nowhere.

« Vous allez voir, ils vous ont préparé une cérémonie exceptionnelle ».

La porte de la voiture s'ouvrit et le maire l'accueillit et le salua avec fierté.

« **Nous sommes au complet, nous pouvons commencer** » glissa, discrètement, le maire à l'ingénieur Bidule.

Puis, le maire entraîna son invité vers un tapis qui commença aussitôt à se dérouler.

Un grand silence s'empara de la foule lorsque le ministre se mit à hurler des propos incohérents à la vue d'un chat qui passait par là.

Xavier



Retrouvailles

Tout le monde s'agite dans les coulisses. Dernières retouches de maquillage. Derniers réglages des sons et lumières. Les invités se mettent en position. On leur indique sur quels fauteuils ils devront s'asseoir : les rouges. Le blanc est pour la présentatrice.

- Trente secondes ! hurle l'un des membres de la production

L'agitation est plus forte. Après quinze personnes sur le plateau, il n'y en a plus que cinq.

- Dix secondes, le compteur tourne !
- Nous sommes au complet, nous pouvons commencer ! ajoute le responsable de la production.
- Trois... Deux... Un !

Des applaudissements retentissent au fur et à mesure que le rideau se lève. La présentatrice se dévoile, assise dans son fauteuil dans une robe bleue marine, simple mais élégante.

- Bonjour à tous ! Il est sur midi sur TVT, votre chaîne togolaise préférée. Comme chaque mardi, nous accueillons sur ce plateau deux personnes qui ne se connaissent pas. ; mais qui découvrir quelque chose qui risque de changer leur vie. Je ne vous en dis pas plus. Je vous demande d'applaudir notre premier invité. Fauré !

Des projecteurs se déplacent sur la gauche en suivant les pas de l'annoncé, jusqu'au premier fauteuil rouge.

- Bonjour.
- Oh regardez le bien ! Je vois déjà des dames en éveil devant un tel charme

(Rire du public)

- Nous rappelons à nos spectateurs et surtout spectatrices qu'il est le propriétaire du célèbre maquis de Lomé, « Chez Françoise ». Il porte d'ailleurs ce nom en honneur à votre mère qui aime tant la cuisine.
- Oui c'est bien cela
- Avant de présenter notre second invité, une question nous brûle les lèvres. Est-il vrai que votre chien se nomme « Grenouille » ?
- C'est exact. Je l'ai appelé ainsi car il passe son temps à sautiller. Même pour avancer, il ne court pas, il saute... assez vite je dois dire.
- Oui. D'ailleurs, nous l'avons tous vu faire en arrivant sur le plateau. Et il continue de le faire encore. On peut dire qu'il a une sacrée bougeotte !

(Rire du public)

- Maintenant sans plus attendre, notre second invité. Passionnée de chasse, elle a récemment la une des journaux suite à un accident. A peine sortie de convalescence, elle est en béquille et avec nous aujourd'hui. Je vous demande d'applaudir Melle Eya NGOMBE.

Les projecteurs se déplacent à nouveau et suivent le pas boité mais déterminé de l'annoncée.

- Bonjour.
- Bonjour Eya. Je rappelle pour nos chers téléspectateurs que vous êtes la jeune chasseuse d'Afrique de l'ouest, à seulement 29 ans. Vous êtes toujours accompagnée de votre fameuse gibecière.

Retrouvailles

- C'est exact.
- Cette gibecière vous suit partout. Elle est un peu la marque que vous laissez derrière vous.
- On peut dire cela comme ça. Je l'ai depuis mon enfance. C'était un cadeau de ma mère biologique.
- C'est très touchant. Comme je le disais récemment à tous ceux qui nous regardent, vous avez eu un accident lors d'une chasse au crocodile. Pouvez vous nous en dire plus ?
- Oh, vous savez... le guide m'avait prévenu du danger. Et comme d'habitude, je ne l'ai pas écouté. Et je me suis fait attrapée la jambe. Ensuite, cela s'est passé très vite. Un coup de feu a été tiré et l'animal a lâché ma jambe. J'ai de suite été remontée dans la barque.
- Auriez vous un conseil à donner à nos téléspectateurs ?
- Euh... Soyez moins têtus que moi ?

(Rire du public et du plateau)

- Eya. Fauré. Vous ne vous connaissez pas, mais une personne, ici, vous connais très bien. Elle a quelque chose de très important à vous dire. Il s'agit de Françoise, votre mère, Fauré.

Une dame d'origine africaine d'une soixantaine d'années se lève des gradins. Une personne de l'émission lui tend un micro.

- Bonjour Françoise. Bienvenue sur ce plateau. Tout le monde vous écoute.
- Bonjour. Je vous remercie de votre accueil. Fauré. Eya. Je sais que cette nouvelle sera probablement un choc, mais il est temps. Fauré, tu as toujours voulu des frères et sœurs. Eya, tu as fait des recherches pour retrouver ta mère biologique. Et bien c'est moi ! Ce que j'essaye de vous dire à tous les deux c'est que vous êtes frère et sœur !

Toute la salle reste sans voix. Des larmes coulent sur le visage d'Eya pendant que Fauré tombe toute l'eau de son corps comme une fontaine déversant son eau. La mère enlace et embrasse longuement ses deux enfants. Des enfants enfin réunis. Une famille réunie pour de bon ; le meilleur restant à venir. La famille va pouvoir se redécouvrir et rattraper le temps perdu.

- Que des émotions sur ce plateau. Grâce à vous, à vos appels, une nouvelle famille est réunie. Il ne me reste plus qu'à vous dire merci. On se retrouve mardi prochain pour de nouvelles histoires. Bonne semaine à tous. A bientôt.

Nous voyons désormais le générique de fin apparaître sur toutes les caméras.

Défi 22

Nous sommes au complet
Nous pouvons commencer ...

Elles sont toutes là, bien alignées
Impatientes d'œuvrer
Prêtes à se régaler
Sachez-le
Elles vont se lâcher
Le spectacle peut démarrer
Un, deux, trois, partez !
Mais par où attaquer ?

La ride du lion rugit en premier
Talonnée par celle du front
Qui ne baisse pas pavillon
La vallée des larmes
Fourbit ses armes
Et ne s'en laisse pas compter
Dans cette course effrénée
Les mini pattes d'oie
N'ont pas peur du ridicule
Et se font traiter
D'abominables ridicules
Pas de quoi les déstabiliser
Elles se sont bel et bien installées
Plus rien ne pourrait les déloger
Quant aux plis du soleil
Après s'être faits tirer les oreilles
Ils ont fait leur apparition
Et creusé leur sillon
Comme de vrais champions !
Restaient aux rides d'amertume
A leur damer le pion
Elles ont parfaitement réussi
A la première occasion
Ne les appelle-t-on pas
Rides d'expression
N'est-ce pas ?

Le spectacle est finalement
De toute beauté
Et va se peaufiner au fil des années
A n'en pas douter...
Comment pourrait-il en être autrement ?

PiCat

Défi 22 : « Nous sommes au complet, nous pouvons commencer »

Dans mon pays, en plus de ces paysages incroyables, d'une beauté à couper le souffle qui, je suis sûre apporterait la sérénité à un angoissé chronique. Dans mon pays ... mais, que dis-tu, tu te mélanges les pinceaux, enfin les crayons, « dans mon pays », c'était hier.

C'est pourtant encore de mon pays dont je vais parler.

Petit village de 320 habitants, quelques années que je vis ici, mon homme y est né, mélange d'habitants de toujours, des vrais comme ils disent et ceux qui l'ont rencontré, déniché et choisi pour poser les valises, respirer la vie, la goûter avec délice.

Ici, une envie de chanter a pris quelques uns, je l'ai ouïe dire, on me l'a conté, j'ai levé le doigt. Un certain Joël veut bien nous accompagner. Une invitation, une réponse, une réunion, un soir, dans la maison aux volets bleus.

J'entre, c'est l'automne, un jour de couleur grise, un jour, de pluie qui dégouline. Je suis en retard, un peu, je me suis perdue, je ne connaissais pas la maison des Cerisiers.

La chaleur me parcourt, la chaleur du poêle, mais surtout la chaleur de l'ambiance qui règne ici.

Joël, homme imposant, aux yeux rieurs, à la voix douce et puissante à la fois, « *Nous sommes au complet, nous pouvons commencer* »

Commencer quoi, je suis venue à une réunion d'information moi c'est tout.

Mais Joël nous embarque dans son bateau, pour un voyage dont je ne suis pas encore revenue. Un chant ... russe ...

Ce premier jour, cette première rencontre, ce que j'ai ressenti ce jour, cette joie simple, immédiate, avec le recul aujourd'hui, reflète exactement la suite de l'aventure.

Au fil de semaines, des mois, des années maintenant, Joël nous emmène dans des contrées inconnues, nous découvrons nos voix, nos possibles, nos respirations, nos corps aussi, nous nous surprenons nous-mêmes et c'est assez fascinant. Il a des compétences incroyables et une pédagogie à lui, singulière. Il a un don et il se dégage de lui une humanité pleine et entière qui vous entraîne et vous transporte. Il parvient à annihiler nos peurs, nos pudeurs, nos réticences, nos timidités. Il permet l'abandon, il instille une confiance en nous.

Grâce à lui, à son regard mais aussi grâce à ce qui se tisse entre nous, chanteurs, pas tous les mêmes que le jour du « *Nous sommes au complet, on peut commencer* », mais certains, nous devenons des compagnons de route. On se sent au chaud, en sécurité, tout est chaleureux, encourageant, bienveillant alors on ose, on ose tout.

Dans mon pays, les chants du monde résonnent et se partagent.

Plan d'attaque

Ce matin d'octobre, au lever du jour, les petits furent surpris de voir l'étendue blanche qui avait recouvert notre vallée au cours de la nuit. Je me souvenais de ma surprise et de ma joie lors de cette première expérience à leur âge. La première neige est toujours source de liesse. Quel plaisir de faire ses propres traces dans une couche fraîche et peu profonde. En cette saison cela dure peu, la chaleur du soleil encore bien présent en milieu d'automne la fait très vite disparaître. Mon fils, Tino, curieux et intrépide entraîna ses deux sœurs Nina et Loula à le suivre dans ses pas. Je suis fier de lui, il fera un magnifique chef de clan à condition qu'il devienne un peu plus prudent à l'avenir. Mais je ne suis pas trop inquiet. Moi jeune comme lui, j'étais aussi fou et insouciant.

Je les rappelais très vite pour qu'ils ne sortent pas en dehors de la lisière de la forêt. Il fallait leur expliquer que cette neige si attirante soit-elle peut être un piège. Nous étions trop proches de notre tanière pour laisser deviner notre présence en laissant des traces trop visibles. Maya, ma compagne aidée de son amie Lola les fit revenir près de nous. Si ce fut facile pour les deux filles, Tino lui dut se faire mordiller l'arrière train pour obéir.

Depuis plusieurs jours avec Max, mon second, nous observions les agissements du berger depuis un pic rocheux situé sept cent mètres au dessus de la bergerie. C'était ma deuxième saison dans cette vallée, j'avais déjà assez d'expérience pour deviner que l'estive touchait à sa fin. Vers midi, la fine couche de neige commençait à fondre sur la partie herbeuse au dessus de notre promontoire d'observation. Cela nous permit de s'y poster. Ce que je présumais depuis un moment venait d'arriver. Le berger allait commencer à transporter divers matériels vers le fond de vallée. Son âne bâté, il amorçait une première descente accompagné de son chien de travail. Le troupeau resterait au pâturage seulement gardé par un patou. Le moment était venu d'agir mais inutile de se presser, l'homme ne reviendrait certainement pas avant la fin d'après midi. Nous devions encore attendre un peu pour que la neige disparaisse.

Je remontais à la tanière toujours accompagné de Max. Mes trois petits étaient couchés contre le flanc de leur mère, Lola nous attendait debout, la queue levée. Je lui montrai les dents, elle se mit aussitôt à plat ventre. Elle commence me dis-je à prendre trop de hardiesse, Maya n'est pas assez ferme avec elle, de plus Brutus a une mauvaise influence sur elle. Je cherchai du regard le reste de ma meute. Chuck et Chico s'avancèrent vers moi dès mon retour, la queue bien entre les jambes mais nul trace de Brutus. J'interrogeais mes deux omégas qui finirent par me dire que leur compagnon avait levé un lièvre. Il était grand temps que je remette les choses au point. Je devais attendre le retour de l'indiscipliné pour annoncer mon plan d'attaque. Plus le temps passait plus ma colère devenait sourde. Quand enfin il pointa le bout de son museau, sans lui laisser le temps de s'expliquer, je me jetai sur lui et le pris à la gorge, l'obligeant à se mettre sur le dos en signe de soumission. Je lâchais progressivement la prise pour lui permettre de se redresser et se coucher devant moi. Mes grognements lui firent baisser la tête. Sans doute faudra-t-il que je le bannisse un jour du groupe mais pour le moment j'avais besoin de lui.

La position du troupeau était idéalement située en pente. Je détaillais la tactique que j'avais mise au point. Dans un premier temps, Brutus était chargé de se porter au devant de troupeau pour s'approcher du patou mais sans se confronter à lui. Inutile de prendre des risques. Dès que le chien voudra l'agresser, Brutus prendra la fuite.

Moi accompagné des deux autres loups et de Lola, nous ferons un long détour pour contourner le troupeau et nous poster en aval. Brutus refera son approche plusieurs fois. Cette manœuvre fixera le patou qui s'attendra toujours à un affrontement par le haut. J'expliquais au reste de la meute que nous irons porter l'attaque par le bas. Maya emmènera les petits sur le pic d'observation pour qu'ils puissent voir notre chasse.

Tous étaient prêts et impatients d'agir. En ce début d'après midi, à part quelques taches blanches, l'herbe ne porterait pas d'indices de notre passage. Je lançais l'ordre de bataille : « Maintenant que nous sommes au complet, nous pouvons commencer, Brutus à toi ! »

Nous sommes au complet... Défi 22.

– Non !

– Quoi non ?

– Non, on doit l'attendre.

– Oui, ça on s'en doute, mais on ne peut pas au moins marcher un peu, là, dans l'allée, histoire de se réchauffer ?

– Non, il ne faut pas se laisser distraire du cérémonial, ils vont arriver d'un instant à l'autre. Et puis si vous avez froid, servez-vous en pour afficher un air déprimé, au lieu de sourire bêtement.

– Ah oui, le cérémonial... répond un jeune homme qui s'éloignait précipitamment du groupe.

– Quoi le cérémonial ? Quelque chose vous chiffonne avec le cérémonial ? surenchérit la dame au voile noir. Un peu de respect je vous prie. Puis dépêchez-vous donc, si quelqu'un vous surprend...

– Oh, du respect..., rajoute le jeune homme en se soulageant au pied d'un petit muret incliné par le temps.

– Ah ça suffit vos réflexions hein ! Si vous ne vouliez pas attendre il ne fallait pas venir... s'irrite l'autre dame dans sa longue robe noire.

– Ça va... si vous croyez qu'on fait ça par passion. J'ai l'air fin avec ces fleurs moi.

– Oui, ben on en est tous là mon pote, lance un homme attifé d'un haut-de-forme autour duquel un ruban de crêpe noir est entouré. Alors le mieux...

– La calèche !

Soudainement excitées comme des puces qui débarquent au salon de la moquette, tous les protagonistes s'affairent, se bousculent, se replacent, vérifient leurs tenues, redonnent du volume à leurs bouquets de fleurs... puis se calment tel un orchestre symphonique juste avant le concert. Seuls les claquements de sabots de l'impassible cheval tirant la calèche rythment la cadence. Lents. Morbides. La troupe ne sourit plus, ne dit mot, attend patiemment, la tête baissée, que le corbillard hippomobile emprunte l'allée centrale du petit cimetière.

– Hummm... Madame, nous sommes au complet, nous pouvons commencer ! clame le jeune homme au bouquet défraîchi vers le convoi funéraire.

– Non !

– Quoi encore ? siffle le Haut-de-forme.

– C'est pas le bon. Le nôtre c'est une dame, Là, regardez la photo, c'est un vieil homme. Donc c'est pas le bon cercueil.

– Ah ça c'est sûr, il n'y a aucun doute, ricane la dame derrière son voile. On fait quoi alors ? On attend le prochain ? C'est vers quelle heure qu'elle va se décider la cliente vous pensez ? Elle s'est arrêtée boire un café vous croyez ?

– Ah oui, voilà, le cynisme, ça manquait. Calmez-vous, ils auront eu encore du retard à l'église. Il paraît que le nouveau curé est tellement sensible qu'il met des plombes à terminer ses Oraisons.

– Tiens, regardez là-bas, une autre calèche qui arrive ! Vous avez encore une chance d'être payés aujourd'hui, bande de malotrus.

– Malotrus ? Dites donc ma petite dame, vous êtes aussi mal nantie que nous il me semble, sinon pourquoi bravez-vous ce froid..., pour la reconnaissance que ces malheureux auront pour vous dans l'au-delà d'avoir représenté leurs proches ? Ou pour les chèques-repas qui vont nous être remis après le cérémonial ?

– Ouais, si on trouve le bon macchabée ! lance le jeune homme de derrière son muret incliné.

– Sortez de là vous !!!

– Oh, ça va ! Ils ne risquent plus d'être dérangés à présent.

– Oui, mais nous ça nous dérange ! gronde un petit homme trapu dans sa redingote noire.

– Mais c'est pas vrai autant de mauvaise volonté ! Replacez-vous bande d'idiots et reprenez vos places.

– Non, mais dites donc, je ne suis pas là pour me faire insulter moi. C'est vous l'idiot, avec votre morceau de tissu noir sur votre chapeau ridicule !

– Arrêtez bon sang ! ils approchent... Maxence ! Vas-y et regarde la photo de derrière... Oui ? C'est elle ? Bon, allez, ça va être à vous... Hé ! Ramassez votre bouquet !

D'un geste lassé, le jeune homme ramasse son bouquet de fleurs, un peu plus défraîchi, un peu moins présentable, puis, cérémonieusement, s'avance en clamant sur le même ton que les autres fois :

– Madame, nous sommes au complet, nous pouvons commencer ! avant de s'engager avec les autres dans ce pastiche processionnaire du corbillard tant convoité.

Eric S

Betty Duby.

Les derniers retardataires s'installèrent rapidement, la réunion était sur le point de débiter.

« Nous sommes au complet, nous pouvons commencer », annonça Pauline, leur boss.

Virginie tourna le regard vers celle-ci...

Charismatique, le tailleur ajusté à sa silhouette harmonieuse, cette trentenaire gérait sa boîte d'une main de fer. Ses colères étaient réputées pour être explosives.

Lorsqu'un employé l'apercevait au bout du couloir, sa première pensée était « sauve qui peut, le dragon est sur place ! ». Et chacun usait de diverses stratégies pour l'éviter.

Un peu le genre Miranda, la boss dans le film « le diable s'habille en Prada » !

A ceci près que Pauline n'était pas à la tête d'un grand magazine de mode mais d'une entreprise de chocolat haut de gamme.

Et Virginie se trouvait être sa secrétaire de direction.

Cette réunion avait été mise en place par la boss, pour travailler sur de nouvelles idées de packaging pour les fêtes de Pâques.

Pauline en profita pour rappeler les chiffres de l'année précédente à la même période.

— Et il va de soi que j'attends une expansion de ces chiffres pour cette année ! Rien ne doit être laissé au hasard ! A vos croquis, messieurs les designers. Je les veux dans trois jours sur mon bureau !

— Mais... tenta de répondre Arthur, le chef dessinateur.

— Le « mais » est de trop ! Je vous laisse trois jours ! Bossez jour et nuit, débrouillez-vous ! Vous serez remercié en conséquence.

Il est vrai que le « dragon » était intransigente, mais elle savait récompenser ses équipes de leur investissement. C'est bien pour cela que la plupart restait en place...

La réunion se déroula dans cette même ambiance claquante.

Pauline réprimait des bâillements... A la limite du burn-out, elle s'était endormie tard dans la nuit.

Après avoir fait le tour de tous les sujets à aborder, Pauline mis fin à la réunion.

L'équipe quitta la salle et Virginie n'eut pas le temps de passer la porte que sa boss l'interpella :

— Virginie, je n'en ai pas fini avec vous !

L'intéressée leva les yeux au ciel avant de se tourner vers elle.

Que pouvait bien lui vouloir le dragon ?

— J'ai besoin de vous pour m'accompagner à l'aéroport. Mon frère arrive de Houston dans deux heures. Paul, mon chauffeur s'est blessé, je ne peux pas compter sur lui.

Il est 17h. Soyez dans mon bureau à 18h10.

Et sur ces paroles, elle rejoignit son bureau.

Virginie resta là pantelante... Oh ! non ! On est vendredi.... Ras le bol ! Lundi, je lui donne ma démission ! Marre ! Marre ! Marre !

Le seul souci est que tous les vendredis, elle décidait de démissionner, et que tous les lundis, elle était au boulot !

D'où son épuisement... Pourquoi s'attacher à une situation qui ne lui convenait plus ?

Déjà plus jeune, elle s'engluait dans des amitiés qui n'en étaient pas. Imaginez ses amours...

Le dernier en date l'avait planté là comme une vieille chaussette. Il avait trouvé mieux ailleurs. Eh oui ! Telle avait été sa réponse !

Mais n'oubliez pas qu'elle soit seule dans sa vie ! Elle a des amis fidèles et sa famille. Mais voilà, le reste ne suivait pas.

18h10 pétante, elle rejoignit sa boss à son bureau.

Celle-ci attrapa son sac à main et perchée sur de hauts talons, se dirigea vers l'ascenseur, Virginie dans son sillage.

Elles montèrent dans la petite Austin et prirent la route pour l'aéroport.

Le chemin se passa dans un silence quasi religieux, sa boss étant sur son ordinateur portable.

Arrêté à un feu rouge, le regard de Virginie se posa sur un mur tagué avec cette inscription « N'aie pas peur d'avancer lentement, aie peur de rester immobile ».

Cette phrase résonna en elle et pénétra dans chacune de ses cellules, sans qu'elle ne s'en rende vraiment compte.

Tout juste eut-elle le temps de se dire, très juste cette citation, qu'elle redémarrera.

Arrivées à l'aéroport, sa boss fit signe à un homme qui attendait une grosse valise à la main.

— C'est Justin, mon frère.

Virginie se gara en double file, et l'homme après avoir déposée sa valise dans le coffre, s'engouffra à l'arrière du véhicule

. Sa boss fit les présentations et ils reprurent la route.

L'ambiance, sur le chemin de retour, se trouva être beaucoup plus chaleureuse ; le frère et la sœur discutant à bâtons rompus de divers sujets. Dont celui de leurs parents et leurs souvenirs communs.

Virginie restait muette, absorbée par leur conversation et se rendant compte que sa boss avait une vie en dehors du travail !

Elle pouvait même être drôle ! Incroyable ! Où était passée le dragon ?

Elle s'arrêta devant l'appartement de celle-ci, et ils semblèrent s'apercevoir de sa présence. Justin s'excusa de leur manque de savoir vivre.

Sa boss acquiesça d'un léger mouvement de tête. Elle ajouta à l'attention de son frère :
— Virginie est ma plus proche collaboratrice. Sans elle, je ne serais rien. Elle est mes yeux, ma mémoire.

Abasourdie, elle reprit la route après les avoir salués.

Complètement dingue cette situation ! Avait-elle bien entendu ? Sa boss la jugeait indispensable !

Elle qui était persuadée qu'elle ne remarquait même pas sa présence !

Deux longues années pour entendre un compliment ! Son frère aurait dû revenir plus tôt, se dit-elle ironiquement.

C'est dans cet état d'esprit qu'elle arriva à son petit appartement situé à trente minutes du boulot.

Elle s'affala dans son canapé, tasse de thé à la main et alluma la télé.

La phrase lue quelques heures plus tôt lui revint en mémoire...

« N'aie pas peur d'avancer lentement, aie peur de rester immobile »

Mais oui, là était son problème ! Elle restait immobile !

Et sur cette pensée, elle s'endormit lourdement.

Lorsqu'elle émergea, il était déjà 9h ce samedi matin. Elle n'avait pas dormi aussi bien depuis des semaines !

Tout en buvant son café, à nouveau cette citation résonna en elle...

« N'aie pas peur d'avancer lentement... » C'était ça !

Virginie prit alors son ordinateur et fit une chose qu'elle n'aurait jamais envisagée quelques jours auparavant.

Elle écrivit des candidatures spontanées pour des maisons d'édition !

Son tout premier rêve... mais qu'elle avait laissé de côté après avoir été embauché dans cette entreprise de chocolats haut de gamme.

Et vous ne le croirez peut-être pas, mais elle en avait en horreur le chocolat !

Il était peut-être temps de tourner la page...

Il avait fallu ce compliment tant attendu de sa boss pour enfin réaliser qu'elle n'était pas à sa place.

Alors au lieu de démissionner sur un coup de colère, elle décida tout simplement,

D'avancer lentement...

Défi 22

Lucie Korti

Depuis un quart d'heure déjà, un brasier gigantesque éclaire la nuit de la petite ville de Yudajest. L'hôpital est sur sa trajectoire, l'aile ouest est déjà en feu. Le vent attise les flammes à grande vitesse, et progresse vers le bâtiment au centre, la maternité.

Le Dr Charles, ses confrères, et les malades les plus mobiles, se sont regroupés dehors, au pied de l'établissement. Choqués, ils observent, impuissants, à l'effondrement de l'édifice enflammé sous leurs yeux. A peine vingt minutes après que le gynécologue ait donné l'alerte, les tôles se froissent dans un craquement assourdissant, le béton se fissure, et vole en éclats, les vitres explosent. Il prie, prie, prie pour que le dernier étage soit épargné, pour que ses bébés en couveuse résistent, jusqu'à l'arrivée des pompiers. Il y en a treize à sauver. Treize nourrissons branchés de partout qui s'accrochent pour vivre. Des petits corps flétris, minuscules, nés prématurément, comme la petite Anissa qui tient dans le creux d'une main.

Tous les regards sont rivés sur les fenêtres de cet étage, qui explosent les unes après les autres. Tous redoutent le pire. Ils sont pessimistes. Et ils ont raison de l'être, parce que l'étage de la maternité vient de céder et chute dans le vide.

Une chute vertigineuse arrêtée nette par une lourde poutre métallique. Les prières du Dr Charles auraient-elles été étendues ? Les treize couveuses sont intactes, mais l'équilibre du plancher est aléatoire. Un grain de sable peut faire écrouler tout cela aussi facilement qu'un château de cartes.

Il faut agir vite. Le chef des opérations de sauvetage demande aux personnes autour de lui des volontaires. L'idée est simple : il lui faut une cinquantaine d'hommes pour maîtriser la poutre métallique, la stabiliser pour permettre à ses hommes d'accéder aux couveuses, sans qu'elles se fracassent pour de bon.

Médecins, infirmiers, patients, et passants, curieux, tous se rassemblent autour du chef qui dit quand tous sont prêts : Nous sommes au complet, nous pouvons commencer.

Défi #22 – Paul Béland

KI ?	IDIKOI ?
PLAT DE MÉTAL	Y commence de bonne heure à matin lui ?
COMPTOIR	Tiens salut plat de métal !
PLAT DE MÉTAL	Salut comptoire, content d'te voère... aie! ça rime en crime !
COMPTOIR	Té con, sais-tu ce qu'on fait aujourd'hui ?
PLAT DE MÉTAL	Pas encore mais je l'ai vu préchauffer le four à 375 °F; Ooops ! tiens salut !!
FARINE	Saluuuut, suis-je le premier arrivé dans le plat ?
PLAT DE MÉTAL	Ben oui toé ! Mais tu ne seras pas tout seul cré moé ! Attentionnnnn !
SUCRE	Saluuuut, comme d'habitude je suis toujours par-dessus toé ma chère farine !
FARINE	Les plus importants en premier, mon cher sucre !
POUDRE À PÂTE	Saluuuut vous autres, on est tout blanc venir à date, ça vas-tu durer de même ?
PLAT DE MÉTAL	Pas la moindre idée la gang ! À suivre... Ooops ? Cé qui ?
SEL	Saluuuut, je suis le sel... mais attention on va se faire mélanger.... Aaaaaaaaaaahhh!
COMPTOIR	Ça jacasse moins tout d'un coup !
PLAT DE MÉTAL	Ne t'en fais pas, y sont juste désorienté.
COMPTOIR	Bon le plat de plastique vient d'arriver !
PLAT DE PLASTIQUE	Saluuuut tout le monde content de vous revoir!
TOUS	Saluuuut!
ŒUF	Zuuuuuut ! Je déteste ça me faire réveiller de même !
PLAT DE PLASTIQUE	Salut œuf ! As-tu vu s'il y avait des bananes sur le comptoir ?
COMPTOIR	Ben là, t'as juste à me le demander ! Oui, puis je crois qu'ils s'en viennent !
BANANE	Zuuuuuut ! Je déteste ça me faire déshabiller de la sorte; pis en plus, me faire écraser !
MARGARINE	CouCoooooooouu! Salut ma gang de malade !!! On s'amuse aujourd'hui !!!
PLAT DE PLASTIQUE	Selon moi les noix de Grenoble hachées vont s'ajouter dans 3, 2, 1...
NOIX DE GRENOBLE	Saluuuut tout le monde... attention on se mélange.... Youppiiiiiii ! ha ha ha !!!
PLAT DE PLASTIQUE	Superbe mixture les petits amis.... Rester comme ça... on va faire un voyage !
PLAT DE MÉTAL	Attention tout le monde, les autres s'en viennnnnnnnnent !
COMPTOIR	Bon... monsieur le plat de plastique est vidé ? Comment on se sent ?
PLAT DE PLASTIQUE	Supeeeeerrrr !! Mon contenu est avec le plat de métal ! Pis là... je suis tout beurré !
TOUS	Youpppi.... Hourrrrrraaaaa ! Tout le monde ensemble... on bouge, on se frotte, on tourne !!!!
MOULE À MUFFIN	Venez-vous-z-en... Venez dans mes entrailles ... gênez-vous pas; il y a d'la place pour tout le monde !
FOUR	Bienvenu mes succulents futurs festins !! Nous sommes au complet, nous pouvons commencer !!!

Phrase à caser...

Le taxi s'arrêta. Après avoir payé, M. en descendit. Son avion avait atterri avec deux heures de retard et les autres membres de sa délégation avaient depuis longtemps quitté l'aéroport. Il héla un taxi, donna au chauffeur l'adresse de l'hôtel et se mit en devoir de contacter le chef de sa délégation, le professeur N, afin de le prévenir de son arrivée.

A l'hôtel, il s'inscrivit et prit possession de sa chambre. Situé dans un quartier calme, non loin pourtant du centre ville, l'hôtel n'était pas un palace mais paraissait cependant assez cossu. On lui avait réservé, au 1^{er} étage, une chambre qui donnait sur la rue. Celle-ci paraissait si calme que le sommeil ne devait être troublé en aucune manière. Ayant rapidement installé ses affaires, il descendit s'enquérir d'un nouveau taxi. Il devait se rendre aussi rapidement que possible à l'Université, où le colloque était organisé.

Quand il arriva, les deux premières conférences étaient déjà passées. C'était la pause. Cela lui permit de retrouver les membres de sa délégation et d'être présenté à quelques personnalités qu'il ne connaissait pas. La troisième conférence était donnée par l'un de ses proches collègues et il aurait été très ennuyé de la manquer, d'autant plus qu'elle l'intéressait au plus haut point.

En effet, ce colloque d'astronomie était consacré aux récentes découvertes dans le domaine des systèmes solaires situés aux confins de notre galaxie, la Voie Lactée. Le développement de télescopes de plus en plus puissants et leur multiplication à travers le monde avaient conduit à un nombre de découvertes jamais encore atteint en si peu de temps. Son collègue et lui – ainsi que tous les chercheurs à travers le monde, avaient observé, en une seule année, autant de galaxies qu'ils en découvraient précédemment en dix ans de temps... Cela était dû à la puissance inédite des télescopes que l'on construisait depuis peu, ainsi que grâce à ceux que l'on envoyait dans l'espace.

La découverte de son collègue concernait une étoile très lointaine, à 1480 années-lumière de la Terre: depuis plusieurs années, on y constate, de temps en temps, une étrange baisse de luminosité. L'explication par une planète qui graviterait autour de cette étoile et ferait varier sa luminosité ne pouvant s'appliquer à ce cas précis, des chercheurs du SETI (Université de Berkley) - qui traque des signes de vie extraterrestre - ont émis une hypothèse : des superstructures collectrices de lumière que des extra-terrestres auraient construites autour de l'étoile afin d'en capter l'énergie lumineuse. Les chercheurs du SETI se sont mis à examiner l'étoile en question à l'aide d'un radiotélescope : si l'objet qui obscurcit l'étoile avait effectivement une activité technologique, il émettrait des ondes radio que l'on pourrait détecter.

Le collègue en question aurait fait une découverte très intéressante et intrigante à ce sujet. Quelques membres du SETI étaient d'ailleurs présents au

colloque. La découverte semblait si importante que le collègue de M. n'avait rien voulu lui expliquer... M., grâce à son expérience scientifique, comprenait ce manque de « confiance » envers lui. Mais il était bien décidé à aligner ses propres recherches sur celles de ce collègue car, lui aussi, avait fait une découverte très surprenante... et ne l'avait révélée à personne.

Lorsque tout le monde fut réuni dans la salle de conférence et que le collègue de M. fut installé devant son écran d'ordinateur et son micro, le directeur du colloque déclara très haut : « nous sommes au complet, nous pouvons commencer ».